ISSN: 2253-0347 مجلـة علوم الإنسان و المجتمع EISSN: 2602-781X
Journal of Human and Society Sciences
volume: 15 /N°: 01 /Année:2026 /pp: 2128-2160

Identité linguistique et tension psychologique dans le choix linguistique chez les écrivains algériens contemporains : une approche psycholinguistique

Linguistic identity and psychological tension in language choice among contemporary algerian writers: a psycholinguistic approach

Reçu le: 09/01/2026 **Accepté le:17/04/2026** **Publication le : 30/04/2026**

Nora Mazouzi[1]
[1] *Université de Batna 1, Algérie,* ***Email*** : *nora.mazouzi@univ-batana.dz* https://orcid.org/0009-0009-9200-7907

Résumé:

Dans un contexte algérien où cohabitent plusieurs langues chargées d'histoires, d'affects et de symbolismes, le choix de la langue d'écriture ne relève pas d'un simple geste stylistique. Il engage l'écrivain dans une relation complexe à son identité, à sa mémoire et à son imaginaire culturel. Cette étude propose une lecture théorique et analytique de la dynamique psycholinguistique sous-jacente à ces choix, en s'appuyant sur les cadres de la psychologie du langage, de la sociolinguistique postcoloniale et des représentations sociales. À partir de cas d'écrivains algériens contemporains, nous interrogeons la signification profonde du recours au français, à l'arabe classique, à l'arabe algérien ou au tamazight comme langues d'expression littéraire, ainsi que leur impact sur la construction identitaire et littéraire de l'Algérie contemporaine.

Mots-clés : Identité linguistique ; psychologie du langage ; choix linguistique ; approche psycholinguistique

Auteur correspondant: Nora Mazouzi,
Email: nora.mazouzi@univ-batna.dz

Abstract:

In the Algerian context, where multiple languages coexist—each bearing its own historical, emotional, and symbolic weight—the choice of a writing language is far from a mere stylistic gesture. It engages the writer in a complex relationship with identity, memory, and cultural imagination. This study offers a theoretical and analytical reading of the psycholinguistic dynamics underlying these choices, drawing on frameworks from language psychology, postcolonial sociolinguistics, and social representations. Through case studies of contemporary Algerian writers, the paper explores the deeper significance of choosing French, Classical Arabic, Algerian Arabic, or Tamazight as languages of literary expression, as well as their impact on the literary and identity construction of contemporary Algeria.

Keywords: linguistic identity; language psychology; language choice; psycholinguistic approach

1. Introduction

L'identité linguistique constitue l'un des fondements essentiels de la culture algérienne, et reflète la complexité historique de cette dernière. À travers les bouleversements politiques et sociaux qu'a connus l'Algérie, et dans le sillage de la colonisation française, la langue s'est progressivement transformée en un miroir des tensions psychiques vécues par les écrivains algériens contemporains. Les choix linguistiques qu'ils adoptent ne se limitent pas à un simple outil d'expression, mais deviennent un instrument de lutte contre les pressions psychologiques qui marquent leur expérience scripturale. Le bilinguisme structurel de

l'Algérie - où l'arabe et le tamazight coexistent avec des langues étrangères telles que le français - crée un espace riche en options individuelles, souvent accompagnées d'un sentiment de flou identitaire ou d'incertitude existentielle.

Les décisions linguistiques des écrivains sont influencées par un éventail complexe de facteurs, notamment l'identité culturelle, les référents historiques, les orientations idéologiques, et le public ciblé. Ces choix reconfigurent la relation entre l'écrivain et son environnement, et transforment l'œuvre littéraire en reflet de tensions psychologiques liées à l'appartenance et à l'identité. En observant les manières dont les auteurs mobilisent la langue pour exprimer leurs blessures ou leurs espérances, se révèle une forme d'autodétermination symbolique qui donne à leur écriture un caractère singulier. Cette dimension contribue à renforcer les communautés décrites dans leurs récits, et dessine une scène littéraire où se manifeste la diversité et la complexité de l'identité algérienne.

Dans le contexte algérien, choisir une langue d'écriture ne relève ni d'un geste neutre, ni d'un acte innocent ; il s'agit d'un positionnement symbolique, à la fois psychique et identitaire, révélateur de tensions entre soi et société, entre mémoire collective et contemporanéité. L'écrivain n'écrit pas seulement dans une langue, mais avec son identité, son histoire, sa mémoire et sa position vis-à-vis de l'autre (**Benrabah, 2013)**. L'identité joue ici un rôle central, et l'identité linguistique devient une clef d'analyse incontournable dans l'étude des rapports entre langue et société, notamment chez les écrivains algériens contemporains. Elle implique une appartenance à une communauté linguistique

qui incarne des représentations culturelles, historiques et subjectives. Ainsi, le choix de la langue d'écriture littéraire - en Algérie en particulier - devient une déclaration d'appartenance ethnique, nationale ou religieuse, tout en fonctionnant comme une stratégie de communication symbolique visant à établir un lien partagé entre l'auteur et ses lecteurs. L'identité narrative des écrivains se construit en tension avec leur patrimoine culturel et sociétal, ce qui donne lieu à des modalités expressives multiples.

L'Algérie se distingue par un plurilinguisme complexe : l'arabe classique comme langue officielle, le français comme langue de prestige postcolonial, le tamazight reconnu langue nationale depuis 2016, et l'arabe algérien en tant que langue de communication quotidienne. Toutefois, cette diversité ne relève pas uniquement de la richesse culturelle, elle constitue également un champ de luttes symboliques, illustrant des divergences profondes dans les représentations psychologiques et sociales des langues. C'est dans ce cadre que la notion de tensions psychiques apparaît comme déterminante dans les choix linguistiques des auteurs. Ces tensions résultent de conflits identitaires internes : nombre d'écrivains algériens vivent entre deux langues - l'arabe et le tamazight - voire trois avec le français. Ceux qui manipulent plusieurs codes linguistiques ressentent souvent une pression pour en privilégier un, en fonction d'attentes sociales ou professionnelles. Ces tensions affectent la production littéraire, la langue choisie devenant un médium pour dire la conflictualité culturelle et les dualités identitaires, visibles dans les intrigues, les personnages et les perspectives narratives. Les écrivains algériens contemporains mobilisent ainsi la pluralité linguistique (arabe,

tamazight, français) pour exprimer non seulement des enjeux d'identité, mais aussi les tensions psychologiques et les pressions sociales générées par la langue choisie. Les dimensions de l'identité linguistique se dévoilent à travers ses multiples formes d'expression, où les facteurs psychiques et sociaux interviennent activement dans le rapport des individus à leurs langues.

Les recherches récentes montrent que le français reste perçu comme un capital culturel**,** valorisé comme vecteur de promotion sociale. À l'inverse, l'arabe classique, bien que langue officielle, est parfois perçu comme rigide ou traditionaliste **(Benrabah, 2013)**. Le tamazight, quant à lui, symbolise la résistance culturelle et le retour aux racines, notamment depuis le "Printemps berbère" de 2001 **(Aitsiselmi & Marley, 2008, 252-253).** Quant à l'arabe algérien, il commence à se constituer en projet littéraire autonome, dans une quête d'empowerment linguistique, bien qu'il demeure en marge des institutions officielles.

Les choix linguistiques des écrivains algériens reflètent donc une série de déterminations culturelles, sociales et politiques. Dans un contexte historique traversé par des mutations profondes, l'identité culturelle demeure un facteur structurant du choix langagier. Beaucoup d'auteurs cherchent à affirmer leur langue maternelle, optant pour l'arabe ou le tamazight afin d'exprimer leur ancrage identitaire. D'autres, au contraire, privilégient le français comme langue d'ouverture, de modernité, ou de globalité. Le cadre social joue aussi un rôle non négligeable : les trajectoires académiques et sociales influencent fortement les préférences linguistiques. Le système éducatif peut favoriser la maîtrise d'une langue au détriment d'une autre, impactant le style et les

thématiques développées dans les œuvres. À cela s'ajoutent les pressions économiques et médiatiques : certains auteurs choisissent une langue pour des raisons de visibilité ou de rentabilité. Mais il convient également de prendre en compte les tensions psychologiques générées par la situation politique et sociale : choisir une langue, c'est aussi affirmer une appartenance, ce qui amène les auteurs à s'interroger sur les effets de ce choix sur leur lectorat. Ces facteurs s'entrelacent pour former une trame complexe qui structure le discours littéraire, soulignant ainsi la difficulté à concilier intériorité personnelle et attentes sociales. Le paysage littéraire algérien actuel, à la fois hétérogène et instable, pousse les auteurs à explorer leur identité par l'intermédiaire de langues multiples.

Dans la perspective de la psychologie du langage, la langue fait partie intégrante de l'identité du sujet ; la catégorisation sociale par la langue joue un rôle dans la position de l'auteur vis-à-vis de ses groupes d'appartenance **(Tajfel & Turner, 2004, 280–283)**. Le concept de représentations sociales met en lumière la charge émotionnelle et symbolique du choix linguistique, qui peut dès lors devenir source de tension ou de dissonance identitaire**. (Moscovici, 2001, 15–17)**
En effet, ces représentations, construites socialement et partagées au sein d'un groupe, influencent la perception que les individus ont de leur propre langue et de celle des autres. Ainsi, une langue peut être investie de valeurs contradictoires — prestige, domination, authenticité ou aliénation — selon les contextes historiques et sociaux. Ce prisme collectif agit sur le sujet écrivain en façonnant ses émotions, ses hésitations et ses stratégies

identitaires face à la langue choisie. Le conflit ne réside donc pas uniquement dans la maîtrise linguistique, mais dans ce que la langue signifie symboliquement pour soi et pour autrui.

Dans ce contexte, la présente recherche vise à analyser les motivations psychiques et symboliques qui sous-tendent le choix linguistique chez les écrivains algériens contemporains, en particulier ceux issus de la période postindépendance. Confrontés à une multiplicité de codes, tiraillés entre héritage colonial et aspirations modernes, ces auteurs élaborent leur place symbolique dans le champ littéraire à travers la langue. Cette étude s'inscrit dans une approche psycholinguistique, cherchant à comprendre comment l'appartenance se reconfigure par le langage, et comment celui-ci devient un vecteur de positionnement identitaire dans la littérature algérienne actuelle. En conséquence, elle soulève les interrogations suivantes :

- Quels sont les facteurs qui déterminent le choix de la langue d'écriture chez les écrivains algériens contemporains ?
- Quelles tensions psychologiques et quelles représentations symboliques influencent ce choix dans un contexte de pluralité et de contact linguistique ?
- Ces choix traduisent-ils une transformation de l'identité littéraire algérienne ou la persistance d'un conflit postcolonial ?

2. Objectifs de la recherche

La présente étude vise à :

- Analyser les motivations psychologiques qui influencent le choix de la langue d'écriture littéraire chez les écrivains algériens.

- Interpréter les représentations symboliques associées aux langues en usage en Algérie (arabe, français, amazigh, darija) .
- Comprendre la relation entre langue et identité dans le contexte littéraire algérien post indépendance.
- Mettre en évidence l'impact du plurilinguisme sur la production littéraire et sur la position sociale de l'écrivain.

- Proposer une approche psycholinguistique pour appréhender le choix linguistique comme acte symbolique révélateur de mutations culturelles et sociales.

3. Importance de la recherche

L'intérêt de cette recherche réside dans les points suivants :
- Mettre en lumière la dimension psychologique des choix linguistiques littéraires, afin de contribuer à une compréhension approfondie de l'acte d'écriture dans le contexte multilingue algérien.
- Participer à l'analyse des tensions identitaires liées aux langues, notamment dans un contexte de mutations culturelles et sociales propres à l'Algérie contemporaine.
- Proposer un cadre d'analyse novateur articulant psychologie du langage et sociolinguistique, pour appréhender les décisions linguistiques des écrivains algériens.
- Enrichir le débat académique sur les rapports entre langue et identité littéraire, et élargir le champ de recherche sur les études postcoloniales en Algérie.

4. Concepts de la recherche

4.1. Identité linguistique

EISSN: 2602-781X————————ISSN: 2253-0347

L'identité linguistique désigne la conscience qu'a un individu de lui-même à travers la langue, ainsi que sa position au sein d'un groupe ou d'une communauté de référence, la langue étant perçue comme un vecteur d'appartenance ou de différenciation. Elle implique que la langue n'est pas un simple outil de communication, mais bien un « lieu de l'identité humaine, sans cesse remis en question et reconstruit » **(Joseph, 2004, 1-2)**. Elle se situe donc à l'intersection de la langue et du sujet - ou du collectif - et reflète les dimensions culturelles, sociales et psychologiques des locuteurs.

L'identité linguistique englobe un ensemble de facteurs qui contribuent à tisser ce lien intime avec la langue : appartenance culturelle, héritage historique, expériences personnelles et influences psychiques. La langue est, à ce titre, un pilier fondamental dans la construction de l'identité : elle participe à la formation des pensées, des attitudes et à la définition du degré d'intégration ou d'isolement de l'individu au sein de la société. Ainsi, l'identité linguistique peut refléter des parcours individuels ou collectifs, chaque écrivain ou locuteur révélant, dans sa manière d'employer la langue, les traits distinctifs de sa propre identité.

L'analyse de cette identité linguistique permet de mieux comprendre les contextes sociaux et politiques dans lesquels évoluent les écrivains algériens, ainsi que l'influence déterminante de cette identité sur leurs réactions face au monde qui les entoure. Dès lors, il appartient aux chercheurs d'explorer la complexité inhérente à ce concept, en intégrant les dynamiques entre langue, politique, économie et culture. En fin de compte,

l'identité linguistique cristallise plusieurs facettes de l'expérience humaine, offrant des outils de lecture pertinents pour appréhender la densité symbolique de la mémoire des peuples et de leurs cultures, et pour éclairer le concept de tensions psychologiques**,** souvent étroitement liées aux choix linguistiques.

4.2. Identité linguistique

L'identité linguistique désigne la conscience qu'a un individu de lui-même à travers la langue, ainsi que sa position au sein d'un groupe ou d'une communauté de référence, la langue étant perçue comme un vecteur d'appartenance ou de différenciation. Elle implique que la langue n'est pas un simple outil de communication, mais bien un « lieu de l'identité humaine, sans cesse remis en question et reconstruit » **(Joseph, 2004, 1-2)**. Elle se situe donc à l'intersection de la langue et du sujet - ou du collectif - et reflète les dimensions culturelles, sociales et psychologiques des locuteurs.

L'identité linguistique englobe un ensemble de facteurs qui contribuent à tisser ce lien intime avec la langue : appartenance culturelle, héritage historique, expériences personnelles et influences psychiques. La langue est, à ce titre, un pilier fondamental dans la construction de l'identité : elle participe à la formation des pensées, des attitudes et à la définition du degré d'intégration ou d'isolement de l'individu au sein de la société. Ainsi, l'identité linguistique peut refléter des parcours individuels ou collectifs, chaque écrivain ou locuteur révélant, dans sa manière d'employer la langue, les traits distinctifs de sa propre identité.

EISSN: 2602-781X————————ISSN: 2253-0347

L'analyse de cette identité linguistique permet de mieux comprendre les contextes sociaux et politiques dans lesquels évoluent les écrivains algériens, ainsi que l'influence déterminante de cette identité sur leurs réactions face au monde qui les entoure. Dès lors, il appartient aux chercheurs d'explorer la complexité inhérente à ce concept, en intégrant les dynamiques entre langue, politique, économie et culture. En fin de compte, l'identité linguistique cristallise plusieurs facettes de l'expérience humaine, offrant des outils de lecture pertinents pour appréhender la densité symbolique de la mémoire des peuples et de leurs cultures, et pour éclairer le concept de**,** souvent étroitement liées aux choix linguistiques.

- Les tensions psychiques : Le stress psychique, en tant que terme psychologique, désigne une réaction psychologique et biologique qu'un individu adopte lorsqu'il perçoit que les exigences externes (telles que les pressions sociales, professionnelles ou affectives) dépassent ses capacités ou ses ressources d'adaptation. Ce stress entraîne des modifications cognitives, somatiques et émotionnelles, qui peuvent être temporaires ou chroniques selon l'intensité et la durée de l'exposition au facteur stressant.

(Lazarus & Folkman, 1984, p. 19)

Dans ce contexte, le stress psychique est considéré comme un état perceptif/affectif qui naît de l'écart entre ce qui est demandé à l'individu et ce qu'il croit être capable d'accomplir, provoquant ainsi un déséquilibre du moi, qui requiert des réponses adaptatives

(Cohen et al., 2007, p. 31).

Les tensions psychiques correspondent à un état de conflit interne ou de dissonance émotionnelle que vivent les individus en

raison de la coexistence de valeurs, d'identités ou de langues contradictoires. Dans le cadre linguistique, la personne bilingue peut éprouver un sentiment d'altérité et une crise identitaire lorsqu'elle navigue entre deux langues associées à deux cultures différentes, subissant des pressions internes liées à chaque contexte linguistique **(Hamers & Blanc, 2009, p. 200).**

Ces tensions psychiques se manifestent chez les écrivains lorsqu'ils se trouvent dans l'obligation d'adopter une posture linguistique qui reflète leur arrière-plan culturel, tout en exprimant simultanément leur subjectivité en relation avec le pouvoir, l'histoire et la collectivité. Ces tensions prennent la forme des types suivants :

- **L'anxiété linguistique** : Il s'agit des sentiments d'angoisse, de fatigue et de gêne accompagnant l'usage d'une langue seconde ou étrangère, particulièrement dans des contextes éducatifs ou professionnels. Elle se divise souvent en trois composantes : anxiété corporelle, anxiété cognitive, et évitement linguistique. Selon l'étude de Salameh (2022), l'anxiété linguistique engendre une baisse notable des performances en expression écrite et orale. Dans son œuvre *Najma*, l'écrivain Kateb Yacine rédige un texte romanesque en français, mais ne cesse de dénoncer le colonialisme et la domination culturelle française de l'intérieur de cette langue. Son style révèle une tension interne manifeste entre la langue du discours et le contenu de la résistance. Kateb Yacine utilise le français comme un outil pour condamner le colonisateur, alors que c'est en même temps la langue de l'oppresseur, générant ainsi une double ambivalence affective :

Il attaque le pouvoir de l'intérieur de sa langue, ce qui reflète une

EISSN: 2602-781X————————ISSN: 2253-0347

anxiété linguistique structurelle, où la langue apparaît comme un instrument de lutte indispensable, ni totalement rejetable ni entièrement appropriable. Cette anxiété linguistique se manifeste dans la contradiction entre la langue d'expression et la langue de l'histoire personnelle et collective, semant dans son texte un état de tension entre puissance expressive et appartenance psychique. C'est ici que se dévoile l'idée de « français, butin de guerre ou langue d'aliénation ».

- L'aliénation linguistique : Ce terme désigne le sentiment d'incapacité à exprimer le soi ou l'expérience personnelle à travers la langue choisie, engendrant une impression d'étrangeté ou de dissociation. Les écrivains amazighophones francophones perçoivent souvent le français comme la seule langue possible pour écrire, bien qu'elle demeure une langue étrangère qui les éloigne de leurs cultures d'origine (Folliet, 2022, p. 1). De même, les écrivains mêlant arabe et français dans leurs œuvres oscillent entre deux cultures radicalement différentes, incarnant un cas de dissociation linguistico-culturelle.

L'écrivain Rachid Boudjedra est un exemple paradigmatique de cette dissociation linguistique : il publie ses premiers romans en français, puis passe à l'arabe dans des œuvres ultérieures, pour finalement revenir au français. Ce va-et-vient ne traduit pas seulement une évolution technique d'écriture, mais une fracture intérieure dans son identité linguistique. Dans son roman *L'escargot entêté*, on observe un usage intensif des phrases longues, du monologue intérieur et des répétitions, reflétant un conflit interne avec la langue elle-même. Dans ses textes, la langue apparaît davantage comme un champ de bataille que

comme un simple outil de communication : il ne fait pas totalement confiance à l'arabe ni ne se sent à l'aise avec le français. Cette posture ambivalente renforce un sentiment d'aliénation du soi, qui se transforme en un style oscillant entre éloquence et fermeture.

Cette aliénation comporte une division interne entre plusieurs langues, où l'auteur peine à atteindre un équilibre intérieur et une authenticité psychique lors de l'écriture dans différentes langues. L'expérience linguistique mixte entraîne ainsi un trouble identitaire, notamment entre des langues à référents historiques différents.

- Le conflit identitaire linguistique : Il s'agit de la tension résultant de la tentative de l'écrivain d'atteindre une cohérence identitaire à travers le choix d'une langue unique ou l'usage de plusieurs langues. Dans ses romans *La Dame du palais* et *La Gardienne des ombres*, l'écrivain Wassini Al-Aaraj traite l'arabe comme une langue artistique reposant sur l'histoire soufie et la tradition orale, tout en intégrant dans sa structure des éléments du français et du dialecte algérien (darja). Il ne dissimule pas sa relation avec le français, mais tente de le domestiquer au sein d'un projet culturel et identitaire visant à concilier expérience individuelle et histoire collective.

Par une alternance consciente entre plusieurs registres linguistiques, Al-Aaraj cherche à transformer la tension linguistique en source esthétique et créative, au lieu qu'elle reste un fardeau psychique. Bien que les traces du conflit apparaissent dans son écriture, il s'efforce de les contenir dans une structure narrative calme et réconciliée.

L'anxiété linguistique chez l'écrivain algérien se manifeste lorsque celui-ci choisit le français comme langue d'écriture ; ce choix n'est pas neutre ou purement instrumental, mais porte en lui une charge symbolique et historique lourde. Le français n'est pas simplement une langue d'expression, mais une langue imprégnée de connotations de pouvoir, d'élitisme et de suprématie culturelle imposée, ce qui place l'écrivain dans un état de tension psychique latente, issu d'un sentiment interne de soumission ou d'aliénation par rapport au collectif.

Dans ce contexte, se développe un type d'aliénation linguistique où l'écrivain perçoit que la langue qu'il emploie ne reflète pas fidèlement son expérience existentielle, ni ne transmet la chaleur du monde auquel il appartient affectivement et culturellement. L'écriture semble alors être un exercice de traduction de soi ou d'imitation de la voix de l'autre, plutôt qu'une extension naturelle de sa voix intérieure. S'instaure ainsi un fossé entre la langue et le soi, entre l'instrument et le contenu, où la langue perd sa dimension intime pour devenir un espace froid et dépeuplé affectivement.

Lorsque l'écrivain tente de concilier deux langues, comme dans les cas d'alternance ou d'écriture bilingue, surgit une dissociation linguistique. Il ne trouve pas d'équilibre entre les langues, mais vit une déchirure dans la trame interne du discours, chaque langue portant une part d'identité, sans pouvoir en assurer la totalité. Cette division se manifeste parfois par la multiplicité des voix dans le texte, ou par le sentiment constant que toute langue choisie exclut l'autre et diminue la crédibilité de l'expression. Cela conduit à un conflit identitaire profond, marqué par une hésitation

permanente devant le choix linguistique, la peur de ne pas être fidèle à soi-même ou au groupe, voire un sentiment de culpabilité linguistique. L'écrivain perd confiance en sa position dans le champ linguistique, et l'écriture devient un acte fragile, entouré de doute, au lieu d'être un outil de construction du sens. Ainsi, l'expérience créative se transforme d'un moment d'ouverture vers soi en une confrontation interne, d'une expression libre en une négociation psychique et identitaire complexe.

Les trois modèles d'écrivains analysés démontrent que les tensions psychiques liées au choix linguistique chez les écrivains algériens ne sont pas de simples problèmes formels ou esthétiques, mais des expériences affectives complexes traduites dans les textes littéraires à travers le style, la structure narrative et la langue employée. Ces tensions varient selon la relation de chaque écrivain à l'histoire de la langue, à son projet artistique et à ses représentations de l'identité.

En conclusion, les tensions psychiques constituent une part vitale de la compréhension de l'identité linguistique chez les écrivains algériens contemporains. Elles naissent des défis auxquels font face les individus dans un contexte multilingue et multiculturel algérien, où coexistent arabe, amazigh et français de manière imbriquée. Cette diversité linguistique, malgré sa richesse culturelle, peut engendrer des sentiments d'aliénation et d'anxiété, l'écrivain ressentant parfois que sa langue n'exprime pas pleinement son identité culturelle ou son expérience personnelle. Ces tensions apparaissent particulièrement dans le choix de la langue d'écriture, où nombre d'auteurs cherchent à trouver un équilibre entre l'expression de leur appartenance

EISSN: 2602-781X————————ISSN: 2253-0347

culturelle et l'utilisation de la langue la plus efficace pour atteindre leur public. Ce processus est complexe, mêlant pressions sociales et professionnelles, la langue pouvant même constituer un choix politique en soi. Par exemple, l'écrivain peut ressentir une pression à écrire en français pour des raisons de diffusion commerciale et littéraire, tandis que l'écriture en arabe traduit un lien plus profond avec la culture nationale et l'identité authentique.

Par ailleurs, les tensions psychiques chez les écrivains algériens reflètent le conflit interne entre appartenance traditionnelle et désir de modernité. Ils tentent de s'adapter aux normes littéraires mondiales sans perdre leurs racines, produisant ainsi une écriture plurielle porteuse de voix diverses et d'expressions complexes. Ces défis psychiques influencent directement la qualité de leurs œuvres littéraires, chaque texte reflétant les conflits intérieurs et la quête identitaire, ce qui confère aux textes une profondeur et une richesse d'expression humaine dans des contextes sociaux variés. Cette tension, qui peut constituer un conflit créatif, contribue à la formation de l'identité linguistique et à la compréhension de soi chez les écrivains, donnant à leurs textes une dimension psychologique et artistique digne d'une étude approfondie.

5. L'approche psycholinguistique du choix linguistique

5.1. Tension identitaire

La division entre la langue maternelle - arabe, dialectale (darja) ou amazighe - et la langue d'écriture, souvent le français, constitue un axe psychologique central dans l'expérience des écrivains

algériens. Cette division engendre une fracture d'appartenance et d'identité, qui s'exprime dans les textes par un mélange de nostalgie et de déchirement symbolique, résultat d'un décalage entre la langue de la mémoire et celle de la création. La scission entre la langue maternelle, acquise dans l'environnement familial et culturel - comme l'arabe, la darja ou l'amazighe - et la langue d'écriture, qu'il s'agisse de l'arabe littéral ou du français, traduit un double état intérieur de l'identité linguistique. La langue maternelle est celle des émotions, de la mémoire et de l'expérience intime, tandis que la langue d'écriture est généralement celle de l'école, de l'autorité et de la domination symbolique.

(Benrabah, 2013, 126 ; Hiddleston, 2011, 30-38)

Lorsque l'écrivain choisit d'écrire dans une langue autre que sa langue maternelle, il transpose l'expérience de soi dans la langue de l'autre, créant un clivage interne entre ce qu'il ressent et ce qu'il exprime, générant un sentiment de déchirement ou de nostalgie pour ce qui n'a pas encore été écrit dans sa langue originelle.

Par exemple, Kateb Yacine a écrit son roman emblématique en français, mais le texte est truffé de références symboliques traduisant une résistance linguistique et identitaire. Il insère des expressions arabes et dialectales dans le texte français, attribuant au français une double fonction : moyen d'expression et champ de résistance. La nostalgie de la langue maternelle apparaît dans les monologues intérieurs des personnages et la tension structurelle du récit. Cela reflète l'écriture dans la langue de l'autre tout en évoquant le soi refoulé, expression d'un déchirement entre langue

EISSN: 2602-781X————————ISSN: 2253-0347

de formation mentale et langue du sentiment.
Dans son roman *La Colline oubliée*, Mouloud Mammeri traite de la société amazighe marginalisée, mais écrit en français. On y observe une tension entre un thème amazigh traditionnel et une langue européenne moderne. Il tente de combler ce fossé par un descriptif culturel détaillé et l'usage de termes amazighs non traduits, dans une tentative de restaurer le lien entre langue de mémoire et langue d'écriture.
Rachid Boudjedra, quant à lui, a écrit en français, puis en arabe, avant de revenir au français. Cette alternance traduit une instabilité dans sa relation à l'identité linguistique, et apparaît dans ses romans comme l'expression d'un conflit intérieur entre le désir d'appartenir à la culture d'origine et la nécessité de reconnaissance dans l'espace littéraire francophone.
Le style dense et chargé de Boudjedra révèle une forte anxiété expressive, témoignant de la division entre deux langues, aucune ne pouvant pleinement représenter le soi.

5.2. L'écriture comme mécanisme de défense psychique

En l'absence d'identification avec la langue choisie, l'écriture se transforme en un mécanisme de défense psychologique. L'écrivain fait de la langue un outil compensatoire face au déficit d'appartenance ou de légitimité symbolique, rendant le texte le reflet d'une résistance intérieure ou d'une quête de reconstruction de soi **(Kramsch, 2009, 44).**
Quand l'écrivain ne ressent pas une appartenance authentique ou une identification intérieure avec la langue d'écriture, celle-ci cesse d'être un simple moyen d'expression pour devenir un mécanisme de défense inconscient, utilisé comme un bouclier ou

une compensation à une perte psychique ou symbolique. Les mécanismes de défense sont des stratégies inconscientes pour protéger le moi de l'angoisse ou de la menace psychique. Dans le contexte linguistique, la langue peut ainsi masquer un déchirement ou une angoisse identitaire, surtout si l'écrivain perçoit que sa langue maternelle est marginalisée ou incapable de le représenter dans l'espace culturel officiel.
Par exemple, l'écrivain peut utiliser le français car il lui confère une légitimité symbolique dans le milieu culturel international. Ou bien il écrit en arabe sans maîtrise intérieure, multipliant les ornements ou l'obscurité pour cacher son inadéquation entre le soi et la langue.
Dans ces deux cas, la langue devient une sorte de masque psychologique ; elle dissimule la blessure linguistique du sujet et tente de restaurer l'équilibre via un texte artificiel, parfois lourd et complexe.

5.3. L'écriture en français comme mécanisme de négation du passé :

Souvent, l'écriture en français est associée à une dissociation inconsciente vis-à-vis du passé collectif lié à la colonisation. Le français est utilisé comme langue de la modernité, mais reste chargé de tension et d'angoisse symbolique, constituant une négation partielle du passé sans pouvoir s'en détacher totalement. Pour beaucoup d'écrivains algériens des deuxièmes et troisièmes générations, le français est la langue de la modernisation, de l'éducation, de la diffusion mondiale et du prestige littéraire. C'est la langue qui leur permet d'accéder à l'espace francophone et d'interagir avec les symboles de la pensée universelle, lui

conférant une valeur stratégique dans la construction de l'identité culturelle moderne.
Cependant, cet usage du français s'inscrit dans un contexte marqué par une mémoire coloniale non effacée. Le choix du français par l'écrivain est parfois motivé inconsciemment par le désir de rupture avec la douleur collective liée à la langue maternelle ou à la période coloniale, le français devenant un moyen psychique de progression.
Certains critiques désignent cela comme une « négation symbolique », un refus implicite de l'attachement à la mémoire linguistique originelle, sans jamais le formuler explicitement. **(Issaadi, 2014, 85-95)**
Le français, malgré son rôle d'outil de libération ou d'aspiration, demeure une langue conflictuelle dans le corps du texte. Il rappelle sans cesse au lecteur l'autorité du colonisateur et prive parfois le texte d'une charge émotionnelle qui aurait été possible en arabe ou en amazighe. Il fait aussi sentir à l'écrivain qu'il s'exprime dans la langue de l'autre, creusant un fossé entre ressenti et expression, ce qui fait du français, malgré sa fonction modernisatrice, une langue de négation partielle du passé, dont l'écrivain ne peut se défaire totalement.
Par exemple, Tahar Djaout a écrit son roman *Le dernier été de la raison* en français sans renier sa référence amazighe. Dans ce roman, le français est un moyen de lutter contre l'obscurantisme, mais reste marqué par un ton défensif, reflétant le conflit entre modernité culturelle et racines refoulées.

5.4. L'écriture en arabe comme moyen de réconciliation :

L'écriture en arabe, notamment chez la deuxième génération

d'écrivains, est pratiquée comme un acte de résistance culturelle et une récupération symbolique de l'identité originelle. Elle fait face cependant à des défis liés à la maîtrise technique de la langue et au décalage entre l'arabe littéral et le parler quotidien, ce qui en fait parfois une langue de résistance conditionnée par la tension. Pour nombre d'écrivains contemporains algériens, le retour à l'arabe, surtout littéral, est un acte symbolique réaffirmant le lien avec une identité nationale et culturelle exilée. Cette écriture s'inscrit dans un contexte postcolonial où l'arabe devient un outil de récupération de la souveraineté symbolique et de rupture avec l'héritage de la francisation culturelle. Le choix de l'arabe est ainsi un acte de résistance contre l'aliénation linguistique historique. Cependant, l'arabe littéral fait face à un double défi : ce n'est pas la langue de communication quotidienne, dominée par la darja ou l'amazighe, ni la langue qui a façonné le goût littéraire chez beaucoup d'écrivains formés en français. Cela fait de l'écriture en arabe un effort expressif nécessitant une réappropriation d'une langue peu utilisée comme langue de production artistique, souvent plutôt langue religieuse ou scolaire officielle. Cette rupture génère une tension esthétique et stylistique dans les textes ; certains écrivains optent pour une langue traditionnelle ou trop ornementée, tandis que d'autres écrivent dans une langue hybride mêlant arabe littéral et darja, comme dans certains textes d'Ahlam Mosteghanemi. D'autres encore traduisent des expressions françaises en arabe, produisant des textes arabophones mais arabisés.

Cette tension est une caractéristique structurale des textes postcoloniaux où la langue n'est pas seulement un moyen, mais

EISSN: 2602-781X————————ISSN: 2253-0347

un objet de critique et de déconstruction au sein même du texte. Un exemple probant est l'œuvre d'Ahlam Mosteghanemi, notamment son roman *La Mémoire du corps*, écrit en arabe littéral mais dans un style poétique mêlant constructions françaises et esprit algérien. Son roman reflète la tension entre l'écriture dans la langue identitaire et la tentative d'apporter à cette langue une modernité narrative empruntée au français. De même, Wassini Al-Aaraj dans *La Dame du palais* réécrit le récit algérien en arabe littéral mais insère des passages en français ou des allusions doubles, traduisant une double conscience dans la relation de l'écrivain à la langue.

L'écriture en arabe est pratiquée comme un acte de réappropriation d'une identité perdue ou réprimée, mais ce n'est pas toujours un acte spontané ou confortable ; c'est une résistance accompagnée de troubles linguistiques et esthétiques, montrant que la relation à l'arabe est conditionnée par une longue expérience de séparation difficile à combler. La langue n'est pas seulement un choix artistique, mais un combat identitaire et sémantique.

5.5. L'écriture comme moyen d'expression du conflit intérieur

L'écriture devient un espace symbolique où l'écrivain affronte simultanément son soi et l'autre, surtout quand la langue choisie est chargée de représentations de pouvoir ou d'aliénation. Le texte devient alors un lieu de négociation identitaire, où se croisent les résidus du passé et les préoccupations du présent.

(Heller, 2007,102 ; Norton, 2013, 9)

Quand l'écrivain algérien écrit dans une langue qu'il n'a pas héritée affectivement, comme le français, ou dans une langue dont

il porte le poids idéologique, comme l'arabe littéral, l'écriture se transforme en un dialogue intérieur entre un « moi » enraciné et un « moi » suspendu. Le texte devient un lieu de décharge des tensions, une tribune pour formuler une identité possible et un espace de négociation continue entre passé colonial et présent post-indépendance.

Lorsque la langue choisie est chargée de représentations de pouvoir ou d'aliénation (le français comme symbole du colonialisme et de la culture élitiste, ou l'arabe littéral comme langue officielle idéologisée), elle ne se réduit pas à un simple outil d'expression mais devient partie intégrante du problème. Le texte est un espace où l'écrivain tente de décoder ses allégeances et appartenances, posant des questions existentielles : Qui suis-je ? Pourquoi écrire dans cette langue précisément ? La langue devient alors à la fois objet et source du conflit narratif. Par exemple, dans le roman *Bin El Fakir* de Mouloud Feraoun, écrit en français, se dégage un profond sentiment d'appartenance à la culture amazighe et au monde rural algérien. Chaque paragraphe incarne un affrontement entre un soi intérieur écrivant dans la langue de l'autre et une réalité sociale exprimable uniquement dans la langue du soi réprimé.

De même, les écrits en arabe de Fadila Farouk témoignent d'un croisement évident entre un moi blessé de femme algérienne post-décennie noire et la langue officielle par laquelle elle tente de reconstruire une identité féminine moderne, tout en exposant les traces de la domination masculine et religieuse sur la langue elle-même.

L'écriture n'est pas seulement un vecteur de transmission de

EISSN: 2602-781X————————ISSN: 2253-0347

sens, mais un espace dynamique de lutte interne entre soi et autre, entre passé et présent, entre désir d'appartenance et peur de l'aliénation. Le texte n'est donc pas qu'un produit littéraire, mais un document identitaire et un conflit psychique à la fois manifeste et latent.

6. Les facteurs influençant les choix linguistiques

Les choix linguistiques des écrivains algériens contemporains sont influencés par de nombreux facteurs complexes qui reflètent en profondeur les orientations culturelles, sociales et politiques dominantes dans la société algérienne. Dans un contexte historique marqué par des transformations profondes et continues, plusieurs facteurs majeurs conditionnent la sélection des langues d'écriture, parmi lesquels :

-L'identité culturelle :

C'est l'un des fondements essentiels qui joue un rôle déterminant dans la définition de la langue d'écriture adoptée par les écrivains. Pour eux, la langue est un moyen d'exprimer leurs idées, sentiments et réalités, et un vecteur de communication partagé entre individus appartenant au même groupe linguistique, renforçant ainsi la solidarit **(Merolla, 2020 ; Nesrin, 2013, 24-26)**

Nombre d'écrivains algériens cherchent à exprimer leur identité culturelle et leur langue maternelle à travers leur manière d'écrire, ce qui les conduit souvent à choisir l'arabe ou l'amazighe comme langue d'expression, témoignant ainsi de leur appartenance et de leur spécificité culturelle plurielle. **(Saleh, 2017, 41-42)**

En revanche, d'autres considèrent que l'écriture en français traduit une compréhension moderne accrue et des orientations

mondialisées qui attirent particulièrement la jeunesse et les créateurs algériens. Ce choix linguistique ne relève donc pas uniquement d'une expression artistique, mais est étroitement lié aux questions et aux préoccupations identitaires dans une époque marquée par la pluralité des dimensions culturelles et intellectuelles.

- Les facteurs sociaux

Ils exercent une influence directe sur la littérature et l'écriture, les origines académiques et sociales des écrivains jouant un rôle vital dans leurs choix linguistiques et leurs préférences littéraires. Par exemple, les expériences éducatives contribuent de manière significative à renforcer la capacité d'écrire dans une langue donnée, qu'elle exprime la culture arabe, française ou toute autre culture. Cela se traduit par un enrichissement du style littéraire et des thématiques abordées dans leurs œuvres, nourrissant ainsi le champ littéraire.

Par ailleurs, le système éducatif colonial puis post-indépendance a joué un rôle central dans la construction de la relation entre l'individu et la langue. Les générations ayant grandi dans le système français ou ayant reçu un enseignement de base en français ont développé une identification fonctionnelle et affective à cette langue, la percevant comme naturelle dans le cadre de l'écriture. **(Griffin, 2022, 10-25)**

On peut ainsi affirmer que la langue de l'école est devenue la langue d'appartenance culturelle, tandis que la langue maternelle est restée confinée au domaine oral ou affectif.

Dans l'imaginaire social algérien, le français est souvent associé à la classe instruite ou à l'élite urbaine, tandis que l'arabe ou la

EISSN: 2602-781X————————ISSN: 2253-0347

darja évoquent l'appartenance populaire ou rurale. Par conséquent, l'origine sociale de l'écrivain peut inconsciemment orienter son choix vers une langue qui lui confère une légitimité symbolique ou un statut valorisé dans le champ culturel. D'autre part, l'enseignement universitaire, notamment dans les facultés de lettres et langues, constitue un tournant dans la structure linguistique de l'écrivain. Un étudiant en littérature française acquiert des outils d'analyse et une vision critique qui peuvent le conduire à écrire en français, et inversement pour les étudiants en sections arabes. Dans ce cas, la langue dépasse le simple moyen et s'inscrit dans un projet culturel plus vaste, formant une part essentielle de l'identité intellectuelle de l'écrivain.

- Les facteurs économiques

Ils jouent un rôle important dans l'orientation des choix linguistiques des écrivains, certains optant pour une langue spécifique à des fins commerciales ou pour atteindre une diffusion plus large et une reconnaissance accrue de leurs œuvres. Cette dynamique complexe montre que l'écriture n'est pas uniquement un acte créatif, mais aussi une interaction continue avec les conditions sociales et économiques environnantes. Certains écrivains algériens contemporains choisissent d'écrire en français ou de migrer de l'arabe vers le français en raison des opportunités offertes par la publication dans des maisons d'édition internationales, ainsi que la participation à des festivals et prix littéraires mondiaux. De même, la montée récente des tentatives d'écriture ou de traduction vers l'anglais, en tant que langue de publication académique et littéraire mondiale, illustre cette

tendance.

Dans ce cadre, la langue devient un outil d'accès à un lectorat global, permettant un succès littéraire dépassant les frontières nationales.

Par ailleurs, certains jeunes écrivains privilégient la langue la plus proche de leur public cible sur les plateformes numériques - par exemple, la darja dans la poésie ou l'écriture satirique, ou l'arabe simplifié dans les romans sociaux - conscients de l'importance du lien communicatif avec le lecteur, même au prix d'une moindre profondeur esthétique ou pureté linguistique.

Le rôle des maisons d'édition locales, souvent fragiles économiquement, est aussi déterminant : les revenus limités incitent les écrivains à choisir le français ou l'anglais pour publier chez des éditeurs internationaux réputés, ce qui accroît la demande pour ces langues **(Krstic, 2023, 165-175).**

En somme, la langue n'est plus un simple choix artistique ou affectif, mais devient également un choix stratégique lié aux contextes économiques, culturels et technologiques. Ces dynamiques révèlent que l'acte d'écriture est à la fois une création personnelle et une interaction complexe avec le marché et le public, faisant de la langue un espace de négociation entre valeur esthétique et valeur commerciale.

Il ne faut pas non plus négliger l'aspect psychologique du choix linguistique, lié aux fortes tensions psychiques engendrées par les conditions politiques et sociales actuelles. Ces conditions influencent la structure et les fluctuations de la société, et la langue d'écriture devient alors un moyen d'expression crucial associé aux questions d'identité et d'appartenance.

EISSN: 2602-781X————————ISSN: 2253-0347

Cela pousse les écrivains à une réflexion profonde et sérieuse sur les implications de leur choix linguistique vis-à-vis de leur lectorat diversifié. Ces interactions complexes s'entremêlent pour former un réseau dynamique de relations déterminant la manière dont les écrivains construisent leur discours littéraire dans un contexte instable et changeant.
Cette scène littéraire riche en diversité, ambiguïté et divergence reflète fidèlement la profondeur des transformations culturelles et sociales croissantes, incitant les écrivains à continuer d'explorer leurs identités multiples et singulières à travers l'usage de langues diverses, leur offrant ainsi la possibilité d'exprimer leur être de manière plus profonde et large.

CONCLUSION

Cette étude révèle que le choix linguistique des écrivains algériens contemporains ne se réduit pas à une simple option instrumentale ou technique, mais constitue un acte complexe englobant des dimensions psychologiques, identitaires, culturelles et politiques imbriquées. Écrire dans une langue donnée - arabe, darja, amazighe ou français - traduit un positionnement subjectif dans une réalité linguistique fragmentée, où les appartenances personnelles croisent les expériences historiques et collectives. L'analyse psycholinguistique montre que l'angoisse linguistique, l'aliénation et la dissociation identitaire ne sont pas des symptômes marginaux, mais des manifestations structurelles d'un conflit intérieur vécu par le sujet écrivain entre la langue de la mémoire et la langue d'expression, entre le désir de fidélité à soi-même et la quête de reconnaissance de l'autre.
L'étude souligne également que le contexte académique, social ainsi que les contraintes commerciales et institutionnelles jouent

un rôle central dans l'orientation des choix linguistiques, confirmant que l'acte créatif est indissociable de ses conditions objectives.

Par conséquent, l'écriture littéraire en Algérie constitue un champ symbolique de négociation identitaire, une forme complexe d'expression du soi déchiré entre un passé colonial et un débat culturel actuel permanent.

Sur cette base, cette recherche recommande l'intégration de l'approche psycholinguistique dans les analyses littéraires contemporaines, pour sa capacité à dénouer les structures profondes des textes. Elle préconise aussi d'intensifier les études de terrain donnant la parole aux écrivains eux-mêmes, d'élargir la recherche aux dynamiques linguistiques dans les contextes postcoloniaux maghrébins similaires, et d'accorder une attention accrue aux langues marginalisées telles que l'amazighe et la darja, considérées comme vecteurs potentiels d'une identité d'expression multiple et réconciliée.

RECOMMANDATIONS

Dans ce contexte, et à la lumière des résultats obtenus, un ensemble de recommandations a été formulé afin d'enrichir les recherches futures et d'approfondir la compréhension des dynamiques psycholinguistiques liées au choix linguistique chez les écrivains algériens contemporains.

- Adopter une approche interdisciplinaire pour analyser les liens entre langue, identité et tension psychologique.
- Accorder une place centrale à l'expérience subjective des écrivains.
- Explorer les dimensions psychologiques du choix linguistique (anxiété, dualité, appartenance).
- Analyser l'influence de la langue sur les formes stylistiques et l'expression littéraire.

EISSN: 2602-781X————————ISSN: 2253-0347

- Utiliser des méthodologies mixtes pour renforcer la validité scientifique.
- Élargir le champ d'étude à la diversité linguistique et aux profils variés d'écrivains.

REFERENCES

Aitsiselmi. F; Marley. D. (2008). The role and status of the French language in North Africa.
« Disponible sur
https://www.researchgate.net/publication/267545634 »
(Consulté le 10/07/2025).

Benrabah, M. (2013). Language Conflict in Algeria: From Colonialism to Post-Independence. Multilingual Matters.
«Disponible sur
_Language_Conflict_in_Algeria_From_Colonialism_to_Post-Independence»
(Consulté le 10/07/2025).

Cohen, S., Kessler, R. C., & Gordon, L. U. (1995). Measuring Stress: A Guide for Health and Social Scientists. New York. Oxford University Press.

Folliet, P**.** (2022). Theorizing the linguistic split in Algeria: The case of Francophone Berber intellectuals. In Collected Papers of the XXIII Congress of the ICLA
« Disponible sur
https://icla.openjournals.ge/index.php/icla/article/view/ »
(Consulté le 10/07/2025).

Griffin. H. (2022). Identity and Power: Language Politics in Colonial and Post-Colonial Algeria (Master's thesis, Arizona State University,

Hamers, J. F; Blanc, M. H. A. (2009). Social psychological aspects of bilinguality: Culture and identity. *In* Bilinguality and Bilingualism. United Kingdom ,Cambridge University Press.

Heller, M. (2007). Bilingualism: A Social Approach. London. Palgrave Macmillan.

Joseph, J. E. (2004). Language and Identity: National, Ethnic, Religious. London. Palgrave Macmillan.

Hiddleston, J. (2011). Le silence de l'écriture: Arabic and its absence in the works of Assia Djebar and Leïla Sebbar. *Fixxion : A Journal of Literature, Culture and Literary Translation*, (2011), 29–39 doi.org/10.4000/fixxion.521

Issaadi, N. (2014). Discours épilinguistique et construction identitaire dans le contexte kabyle : Espaces de référence multiples et identité. Doctoral dissertation, Université Jean Moulin Lyon 3.
« Disponible sur https://www.theses.fr/2014LYO30045 » (Consulté le 09/07/2025).

Kramsch, C. (2009). The Multilingual Subject: What Language Learners Say about Their Experience and Why It Matters. New York. Oxford University Press

Krstic, J. (2023). Literary field dynamics in peripheral societies: A case study of Algeria. *Journal of World Literature*, *8*(2), 155–176. https://doi.org/10.1163/24056480-bja10059

Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). Stress, Appraisal, and Coping. New York. Springer Publishing Company.

Moscovici, S. (2001). Social Representations: Essays in Social Psychology. New York. NYU Press.

Merolla, D**.** (2020*).* Amazigh/Berber Literature and 'Literary Space'. A contested minority situation in (North) African literatures. *In* Routledge Handbook of Minority Discourses in African Literature. Routledge.
« Disponible sur https://shs.hal.science/hal-03060540/ »
(Consulté le 09/07/2025)

Nassima, K**.** (2013). Narrating identity using the colonizer's language: The case of African literature. *Sciences du Langage*, 2(1), 23–32

Norton, B. (2013). Identity and Language Learning: Extending the Conversation. 2nd ed. Bristol. Multilingual Matters.

Sahel, M**.** (2017). The Algerian post-independence linguistic policy – a recovery of national identity. *European Journal of Language and Literature Studies, 8*(1), 38–43. https://doi.org/10.26417/ejls.v8i1.p38-43

Salameh, M. Y. A. B. (2022). Speaking anxiety: A study of Jordanian EFL learners. *Linguistics and Culture Review*, 6(S2), 693–707.
https://doi:10.21744/lingcure.v6nS2.2254

Tajfel, H., & Turner, J. C. (2004). The social identity theory of intergroup behaviour. In J. T.